

Paris, le 13 novembre 2016

Chère Madame, cher Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui pour vous proposer de participer à un projet artistique. Je suis photographe et vidéaste. Je travaille sur la prison depuis une dizaine d'années.

De 2011 à 2014, j'ai intégré le Contrôle général des lieux de privation de liberté. En qualité de contrôleur, j'ai visité plus d'une vingtaine d'établissements pénitentiaires en France. J'ai pu tout photographier : l'intérieur des cellules, les cours de promenade, les parloirs, les douches, le mitard... Le jour, la nuit. Aucun lieu ne m'a été interdit.

Aujourd'hui, je souhaite poursuivre mon exploration de l'univers carcéral en France, mais cette fois depuis le dehors. J'ai pour cela imaginé une expérience artistique que je souhaite partager avec vous.

Je vous propose de me raconter, par écrit, vos rêves. Autrement dit, de répondre à cette simple question : De quoi rêvez-vous ? Ces rêves pourront être autant des songes, des désirs que des cauchemars.

Une fois vos rêves collectés, je confierai certains d'entre eux à des personnes provenant d'horizons divers. Ces anonymes liront à voix haute vos rêves. Ils ne connaîtront ni votre nom, ni la nature de votre peine, ni la durée de votre condamnation. Je filmerai les rêves ainsi contés.

L'aboutissement de ce projet sera une exposition et une publication. L'objectif est de permettre à un public qui connaît peu ou mal la prison d'entrer en contact autrement avec des personnes détenues, à travers une expérience artistique et poétique. Ces liens entre l'extérieur et l'intérieur des lieux d'incarcération me semblent indispensables.

Dans l'attente d'avoir le plaisir de vous lire, je vous prie,
Madame, Monsieur, d'agréer mes salutations respectueuses.

Grégoire Korganow

PROCHE

Donner un autre visage à la prison : le photographe et réalisateur Grégoire Korganow relève ce défi avec *Proche*, son exposition présentée à l'église des Célestins. Auteur de plusieurs séries sur le milieu carcéral, l'artiste a choisi à travers une scénographie délicate de révéler la sensibilité logée au sein de cet univers méconnu, lieu de privations et de violence. En trois temps, le visiteur devient le spectateur d'un travail qui dévoile : à la sortie du parloir, des portraits de visiteurs de personnes incarcérées (série *L'instant d'après*) ; aux portes des prisons, des *no man's land* qui éloignent et marginalisent encore plus ces lieux et de fait ceux qui y habitent (série *Périphéries*) ; par les voix d'anonymes, des lettres de personnes détenues qui ont répondu à la question de Grégoire Korganow : « De quoi rêvez-vous ? » (série *Mon rêve familial*). Entre incroyable espoir et pure réalité.

Series of photographs and recorded readings of inmates' letters make Proche an experience of sensitivity beyond incarceration.

GRÉGOIRE KORGANOW

Photojournaliste aux nombreuses collaborations pour des journaux nationaux et internationaux de renom, **Grégoire Korganow** se concentre depuis 2012 sur ses travaux personnels. Ses séries sur la prison ou les duos père/fils s'inscrivent aux côtés de nombreuses réalisations photographiques et filmiques, notamment sur la danse et le cirque : il s'associe avec Amala Dianor, Johann Le Guillerm ou Ioannis Mandafounis... Ses protocoles rigoureux permettent aux moments de grande intensité de révéler l'humilité et la sensibilité humaines. Ses travaux artistiques ont fait l'objet de publications et ses films de sélections dans de nombreux festivals.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Grégoire Korganow
Conférence de presse, le 6 juillet à 12h30 au cloître Saint-Louis

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos de
l'exposition



EN
about the
exhibit

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



PROCHE
GRÉGOIRE KORGANOW

DU 5 AU 24 JUILLET 2021
ÉGLISE DES CÉLESTINS

CRÉATION

PROCHE

GRÉGOIRE KORGANOW

(Bondy)

CRÉATION

Entrée libre

Conception et réalisation Grégoire Korganow

Scénographie Bernard Bréchet

Création sonore Christian Fontaine

Montage vidéo Delphine Cavaillolles

Post-production des images fixes Caroline Consigny (Processus Photo, Paris)

Étalonnage des images animées Eléna Erhel (Granon Digital)

Tirages et encadrement des photographies Studio AZA

Construction Festival d'Avignon, Atelier 3C

Direction technique Thierry Wilmort

Direction déléguée Mélanie Roger

Développement et diffusion Sabrina Ponti

Production Libre champ

Coproduction Fondation M6, Gepsa, Association Georges Hourdin, Le Mas (Lyon)

Avec le soutien de la Fondation des Artistes, SCAM-Brouillon d'un rêve, Caritas France, Région Normandie

Avec l'aide du Festival d'Avignon, l'Observatoire International des Prisons, Prison Insider, Ministère de la Justice

Proche est soutenu dès sa genèse par La Fondation du Groupe M6 qui s'engage depuis 2010 en faveur d'un véritable enjeu sociétal : la récidive. La Fondation soutient et met en œuvre des projets favorisant la réinsertion des personnes détenues et leur retour progressif vers la société.

Exposition *Proche* créée le 5 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

Proche de Grégoire Korganow, publié aux éditions Filigranes avec le soutien du Ministère de la Justice, *Prison 67065* et *Père et fils* de Grégoire Korganow, publiés aux éditions Neus/Les Belles Lettres, sont en vente à la librairie du Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE KORGANOW

***Proche* joue des différentes significations de ce mot. Proximité de personnes photographiées après leur visite en prison à un proche; proximité de l'environnement urbain à plusieurs dizaines de mètres des lieux carcéraux; proximité de la parole des prisonniers avec plusieurs vidéos d'anonymes lisant leurs lettres. Pour photographier ces portraits, ces « zones » et filmer ces lectures, quelle a été votre immersion en prison ?**

Grégoire Korganow : La première fois que j'ai travaillé sur la prison, c'était pour une commande photographique pour un film documentaire de Stéphane Mercurio. J'ai photographié le quotidien des femmes de prisonniers : les repas, le coucher de l'enfant, les gestes courants. Ensuite, Christian Lacroix, alors directeur artistique aux Rencontres d'Arles, m'a proposé d'exposer mon travail sur la mode... en me demandant s'il existait d'autres séries. Je lui ai montré ces portraits de femmes, travail fort différent de ce pour quoi j'étais reconnu. Et finalement ces tirages ont fait l'objet d'une exposition et bénéficié d'une reconnaissance immédiate. C'était en 2007 et depuis la prison ne m'a plus quitté... quoiqu'en terminant la première série, je pensais ne jamais y retourner.

Quelles sont les raisons de votre intérêt pour l'univers carcéral ?

La prison concentre à elle seule un lien puissant et singulier aux corps, à la violence comme à la peur et à toutes sortes de rapports de force; également aux communautés masculines, sujet qui m'intéresse et que je développe tout autrement dans la série *Père et fils*. Il ne faut pas s'y tromper : je n'éprouve aucun sentiment de sécurité en prison ! Tout y est sous tension, et cette tension ne connaît jamais de pause. Réaliser des séries photographiques dans cet espace si différent est un défi personnel, le désir de dompter cette réalité sans tomber dans quelque démagogie que ce soit. J'y vais à chaque fois avec un vrai désir de précision, et c'est cette précision qui a guidé le travail dès le début.

Vos portraits témoignent d'une approche sensible et même pudique de ces « visiteurs » de prisonniers. Dans quel état d'esprit les réalisez-vous ?

Il existe différentes manières de photographier la prison ou en prison. Ma manière de faire relève plutôt d'une position sur le pas de la porte, la pointe des pieds... Libertaire de nature, je refuse l'exercice du pouvoir. Photographier en est un. Comment détourner ce pouvoir propre à l'acte photographique ? En laissant la possibilité au « sujet » de s'échapper. Je crée toujours des « dispositifs contenant » ; je *protocolise* et donc réfléchis toujours en amont à la façon dont je vais aborder les gens. Ma photographie est d'une forme très classique. Je viens des arts appliqués ; j'ai grandi avec l'attrait du beau. De fait, mes dispositifs ne sont pas contraignants. Je photographie avec plus d'humilité même que de pudeur. La photographie, c'est de la création, donc une tension vers quelque chose. Pas une affirmation.

Ces portraits, comme les zones au dehors des prisons, relèvent d'une forme de délicatesse, de suspens, de vibration et même de torsion dans la manière de se tenir avec une distance touchante. Pas « d'assaut » du sujet, de crudité. Pourriez-vous revenir sur vos protocoles de travail ?

Il suffit de regarder ces frères, sœurs, mères, compagnes, amis dans la série *L'instant d'après*, pour éprouver cette torsion, cet entre-deux, ce moment de suspension. Souvent je fais une marque au sol et je demande aux personnes de ne pas en sortir. Chaque visiteur en sortant du parloir est dans une sorte de tension. Les photographier avec un éclairage choisi, c'est essayer de m'émanciper de l'instant décisif prôné par la photographie humaniste, pour le choix d'un temps long, un temps suspendu où quelque chose peut se passer. L'action n'est plus dans l'image, elle est dans la trace, dans l'empreinte. Également dans une forme d'attente, de vibration... Mes protocoles, si simples soient-ils, sont exigeants car, en sortant du parloir, ces visiteurs sont dans une grande agitation physique, comme les danseurs que je photographie après une représentation ! Le fait de les « figer », de les recentrer, de les remettre dans leurs corps va révéler une légère torsion d'une main, une tête un peu penchée. Le corps nous renseigne beaucoup, et notre émotion naît de ces petites « accroches »...

La troisième partie de votre exposition se lie aux deux premières par une question posée à des prisonniers : « De quoi rêvez-vous ? ». Elle se décline par l'exposition d'une sélection de lettres reçues et de vidéos d'anonymes lisant certaines de ces lettres très émouvantes...

J'essaie, à chaque exposition de mon travail, de partir du matériel brut collecté, de l'organiser puis de créer une forme qui le révèle. Quand j'ai découvert ces lettres, j'ai été bouleversé par leur richesse, leurs qualités littéraires. Il fallait un dispositif à la hauteur pour les partager. Au même moment, il y a eu le mouvement des Gilets jaunes. Par les réseaux sociaux, j'ai proposé à des anonymes de venir lire ces lettres. Les gens avaient besoin de prendre la parole. J'ai installé un studio à Paris dans le XVI^e arrondissement, non loin des Champs-Élysées... J'ai dû opérer une sélection vu le nombre de volontaires venus de toute la France. Pendant six jours, cent vingt personnes étaient là. Elles étaient face à trois caméras, avec une marque au sol, la consigne de ne pas bouger. Au dernier instant, je leur donnais une lettre. C'était une période sourde. Permettre à une voix d'être porte-parole d'une autre voix plus malheureuse, plus seule que la sienne, a eu un écho réparateur pour beaucoup.

Propos recueillis par Marc Blanchet en février 2021